

Les œufs peints

une tradition millénaire

Le 20 Mars 2005, Par Ariane LEFORESTIER

« L'œuf est sans doute le plus vieux et le plus universel symbole de vie et de renaissance. Dans de très nombreuses cultures, il est à l'origine de la création terrestre (comme en témoigne, par exemple, le Kalevala, livre sacré des anciens finlandais) et de multiples rituels lui sont associés depuis la nuit des temps. Signe de deuil ou de vie éternelle ? Plusieurs cultures païennes disposaient des œufs dans les tombes ou les sépultures, peut-être pour demander la résurrection de la personne décédée. Et selon une ancienne coutume provençale, pour qu'il soit « bon comme le pain, sain comme le sel, plein (de vie !) comme un œuf » un nouveau-né se voyait offrir, entre autres, un œuf ! La coutume d'offrir des œufs au début du printemps remonte à l'Antiquité. Il y a environ 5 000 ans, les Perses offraient déjà des œufs comme porte-bonheur pour fêter le retour de la nature ; quant aux égyptiens, ils peignaient des œufs aux couleurs du printemps et les offraient à leurs proches pour symboliser le renouveau de la vie. Les Romains, qui eux aussi leur prêtaient d'heureux effets, en cassaient le jour du printemps pour purifier l'atmosphère ; en outre, ils portaient un œuf en procession durant la fête des Céréales. Les druides attribuaient des qualités merveilleuses à l'œuf de serpent (pierre en forme d'œuf) et teignaient les œufs en rouge en l'honneur du soleil. Dans les rituels païens anglo-saxons, on offrait des œufs colorés à la déesse de la fécondité Eostre (ou Ostara pour les germains). De ce divin nom viendrait l'origine d'« Ostern » et d'« Easter », équivalent respectivement allemand et anglais de Pâques (qui signifie « passage » selon l'étymologie juive).

D'origine païenne, la coutume de s'offrir des œufs de diverses couleurs se retrouve dans la religion : aux alentours du X^{ème} siècle, les chrétiens d'Egypte (Coptes) échangent ces cadeaux le matin de Pâques ; au XV^{ème} siècle, des textes alsaciens mentionnent également cette tradition. La coutume pourrait donc avoir été introduite chez nous par les croisés...

Pourtant, il est vraisemblable que la tradition naquit en Europe bien plus tôt. En effet, dès le IV^e siècle, l'église interdit la consommation d'œufs pendant le Carême. Pendant ces quarante jours, les poules continuant de pondre, une grande quantité d'œufs se trouvait ainsi non employée. Les enfants ramassaient les œufs non consommables et les peignaient ; ils devinrent par la suite des cadeaux amusants échangés à l'occasion de la fin du Carême. A l'origine colorés en rouge et décorés de devises ou de dessins, les œufs de poule symbolisaient ainsi la fin des privations de l'hiver. Par ailleurs, on prit l'habitude de consommer des œufs en abondance à Pâques. Dès le jeudi Saint, les enfants en commençaient la collecte (dans le Béarn, c'était durant le « Samedi des œufs »). La nuit précédant Pâques, les jeunes parcouraient les villages en groupe chantant devant chaque maison ; l'une des chansons était dédiée aux œufs. On leur donnait en contrepartie les œufs réclamés ainsi que d'autres cadeaux. Toutes ces récoltes se terminaient en omelette que l'on dégustait traditionnellement le jour de Pâques. Au XI^e siècle, apparut la pratique de faire commencer l'année le jour de Pâques et les œufs devinrent un cadeau de bonne année sous les auspices de la fécondité. Au XIII^{ème} siècle, à Paris, les clercs des églises, les étudiants ainsi que les jeunes gens des différents quartiers s'assemblaient le jour de Pâques sur les places publiques et formaient un long cortège en tête duquel on retrouvait bannières, tambours et trompettes. Ils se rendaient en

chœur sur le parvis de l'église cathédrale, où ils chantaient une partie de l'office appelée "Laudes" puis ils s'éparpillaient dans les rues où ils faisaient la quête des œufs de Pâques.

A partir de la Renaissance, les œufs de poule furent remplacés par des œufs en verre, en porcelaine, en bois et, bientôt, en or dans les cours de souverains européens. En l'an 1200, sous Edward I, on retrouve dans la comptabilité du palais royal anglais, la somme de 18 pences versée pour l'achat de 450 œufs qui devaient être peints à la feuille d'or avant d'être distribués aux membres de la famille royale. Les œufs recouverts d'or apportent la richesse à ceux qui les reçoivent. Cette coutume « royale » se retrouve 500 ans plus tard en France à la cour de Louis XIV qui l'institutionnalise : l'œuf le plus gros du royaume, qui était pondu pendant la Semaine Sainte, revenait de droit au roi. Louis XIV faisait bénir solennellement le jour de Pâques de grandes corbeilles d'œufs dorés qu'il remettait en cérémonie à ses proches, courtisans et valets.

La surprise contenue dans l'œuf (« récupérée » par une célèbre marque de friandises) est une tradition qui remonte au XVIème siècle, et certaines sont même passées à l'histoire tant elles étaient exceptionnelles : c'est le cas de la statuette de Cupidon renfermée dans un énorme œuf de Pâques offert par Louis XV à Madame du Barry, du brûle-parfum trouvé en 1770 par Catherine II ou encore de la minuscule poulette cachée dans un œuf précieux conservé à Copenhague dans les collections royales du château de Rosemborg. On raconte même que Louis XIV fit parvenir à Mademoiselle de Lavallière un œuf de Pâques contenant un morceau de la Croix du Christ... Des artistes de renom, tels Watteau ou Bouchet, décorèrent des œufs qui devinrent ensuite de véritables œuvres d'art.

Plus tard, la mode impériale fut aux œufs en sucre candi ornés de fanfreluches et garnis de friandises que l'on offrait aux élégantes. Après la révolution, la tradition pascale se maintint dans d'autres cours royales et trouva un développement exubérant à la cour de Russie, où le très célèbre orfèvre Peter Carl Fabergé créa de véritables objets de luxe, ornés de pierreries et de métaux précieux. En 1884, le tsar Alexandre III lui commanda un œuf de Pâques pour son épouse, la tsarine Maria Feodorovna : l'œuf en or émaillé de blanc contenait une poule miniature. Il devint alors le fournisseur officiel de la Cour et réalisa quarante-quatre œufs pour le Tsar Alexandre III et son fils Nicolas II.

Une dizaine de ces œufs de Fabergé sont aujourd'hui au Kremlin, deux appartiennent à la reine Elizabeth II et 12 autres ont été achetés par Malcom Forbes, éditeur et écrivain américain. Il arrive que quelques-unes de ces œuvres exceptionnelles apparaissent sur le marché international de l'art et atteignent des prix vertigineux : la dernière vente remonte à 1994, quand Christie's adjugea le Winter Egg pour 3,5 millions de livres !

Ce n'est qu'au XVIIIe siècle, qu'on décide de vider un œuf frais et de le remplir de chocolat. Puis vinrent les moules, les décorations et la tradition gourmande. Et c'est à partir du XIXème siècle qu'on prit l'habitude de cacher des œufs dans les jardins. Les cloches s'interrompent durant les trois jours, pour commémorer la Passion du Christ et sa mort, avant de sonner le jour de Pâques en annonce de sa Résurrection. On racontait alors aux enfants qu'à leur retour de Rome, les cloches déposaient œufs, cloches et autres gourmandises.

Mais outre-Rhin, c'est du lapin ou lièvre de Pâques (« Osterhase »), animal fétiche d'Ostara/Eostre, que les enfants reçoivent ces présents. D'autres animaux ont ailleurs le privilège de l'emploi : au Tyrol, c'est la poule, en Suisse, un coucou, en Thuringe, une cigogne, en Bavière, c'est un coq, et, en Westphalie, un renard !

Sur les places de villages, on jouait à la « roulée » (ou à la « toquette »), un jeu qui consiste à tenir fermement un œuf dans la main et à le cogner sur l'œuf du voisin sans

le casser (il existe aussi en Russie et en Roumanie). Nombre de croyances populaires avaient jadis cours : si quelqu'un refusait un œuf de Pâques, c'était un affront encore plus grand que de recevoir une gifle ; un œuf de Pâques avec deux jaunes était un signe de chance inouï et un gage de fortune pour son propriétaire ; un œuf béni à Pâques repoussait la maladie et un œuf de Pâques planté dans un vignoble protégeait la vigne du tonnerre et de la grêle.

Aujourd'hui, la coutume d'offrir des œufs ou des lapins en chocolat est surtout liée aux pratiques mercantiles, comme toutes les fêtes calendaires... Pourtant, en Italie, de nos jours encore, on fait bénir les œufs de Pâques que l'on place au centre de la table. En Grèce, il est coutume d'offrir encore des œufs cuits durs non écaillés et peints en rouge aux membres de sa famille et à ses amis durant les fêtes pascales.

C'est en Europe de l'Est que la tradition des œufs teints est la plus vive ; en Ukraine et en Pologne, l'œuf de Pâques, arbore des motifs et des couleurs très symboliques et géométriques ; le « Pisanka » (« œuf écrit » en ukrainien) est chargé de symboles : étoiles, soleils, svastika, cercles qui font partie d'un répertoire au même titre que la croix, le triangle, la ligne brisée ou l'ondulation, les motifs figuratifs, animaux et végétaux. La technique est proche de celle du « batik » : on applique une couleur à la fois, du clair au plus foncé en enduisant la coquille de cire et en enlevant seulement le motif désiré selon la couleur choisie : le rouge, le noir, le jaune et l'orangé sont les teintes dominantes ; puis, on les cuit au four. Ils deviennent alors brillants et durs. Les nations d'origine saxonne (Suisse, Allemagne) décorent leur maison comme pour Noël et accrochent des œufs décorés dans des branches d'arbre ou des bouquets de Pâques. Les œufs peints en famille, autant par les adultes que les enfants, sont ornés de motifs divers, voire de poèmes destinés à leurs proches. Au-delà des œufs et du bestiaire chocolaté habituels, pourquoi ne pas réhabiliter cette tradition, plus proche du véritable cadeau, de l'offrande emblématique que l'œuf symbolise ? »» ALF/ JI.

Pour en savoir plus et apprendre l'art du « pisanka », rendez-vous à l'adresse suivante:
 < [ahref="http://site.ifrance.com/siubhan/paques/pysanky.htm"](http://site.ifrance.com/siubhan/paques/pysanky.htm) target=-
 blank"><http://site.ifrance.com/siubhan/paques/pysanky.htm>